

Portfolio

Influencée par le cinéma d'horreur, je crée dans mes films des corps divers - creux, stéréotypés, angoissants, fantomatiques - qui interrogent tous à leur manière la possibilité d'une altérité au cinéma. À travers eux, je décortique les codes cinématographiques, normes esthétiques, rapports de forces et de domination qui conditionnent la représentation des corps à l'image. Je crois qu'il est « aussi important de penser comment et à quelle fin les corps sont construits que de penser comment et à quelle fin les corps ne sont *pas* construits [...] »¹.

Créer ces corps cinématographiques étranges, envers lesquels aucune identification n'est possible, est pour moi une manière d'affirmer que l'image d'un corps est avant tout le produit d'un discours - politique, social, culturel, historique, technique - d'un rapport au réel, à l'espace-temps: une définition idéologique de l'individualité.

¹ Judith Butler, *Ces Corps qui comptent: de la matérialité et des limites discursives du " sexe "* , [Bodies that Matter: on the Discursive Limits of "Sex", 1993], trad. Charlotte Nordmann, Paris, Éditions Amsterdam, 2009, p. 37.



Val-de-Reuil, 2019, photographie.

SOMA

Film, 47min 15s, HD,
1 canal, Stéréo/ 5.1, 2024

<https://vimeo.com/988040449>
code: Voices2024



SOMA

Dans le vacarme permanent des machines, des voix de travailleurs et de travailleuses se font entendre. Des cadres, des infirmières, des assureurs, des commerciaux qui décrivent, avec leurs propres mots, les divers mécanismes, organisations du travail, violences, qui les ont amenés à développer une multitude de symptômes de souffrance physiques et psychiques. En incarnant tour à tour ces récits individuels, d'étranges silhouettes blanches tentent de redonner un corps à ces voix anonymes. Elles traversent ainsi plusieurs espaces labyrinthiques vidés de toute présence humaine: salles d'archives, hangars industriels, blanchisserie hospitalière, bureaux abandonnés.

«Au sein d'une culture visuelle accordant au corps une place essentielle comme matrice perceptive, cognitive et psychologique, le cinématographe devient la métaphore privilégiée en vue de théoriser le fonctionnement de l'appareil psychique.»

Mireille Berton,
Le corps nerveux des spectateurs, 2015, Éditions
L'Âge de l'homme, Lausanne, p. 18.



Screen issu de *Soma*, 2024, 47min15s, représentant la comédienne Fanny Godel-Reche.

SOMA - Version Installée -



Vue de l'installation de *Soma* aux Grandes Locos pour la 37e Biennale de Lyon présentée de septembre 2024 à janvier 2025.
1 vidéoprojecteur 4K / 1 système son 5.1 / filtres colorés / 9 chaises de bureaux

La machine à influencer

Installation vidéo et sonore, 4 écrans
06min 05s, HD, Stéréo/ 2.1, 2022

Vidéo de l'installation:
<https://vimeo.com/752157994/b5aabfc817>

Bande son de l'installation:
<https://vimeo.com/768551041>
code: blanchisserie

Des centaines de tenues hospitalières glissent le long de rails métalliques. Aucune intervention humaine ne semble régir cette immense et bruyante machine qui trie, lave et repasse les vêtements. Le bruit dans la pièce est assourdissant. Sur le quatrième écran, un liquide blanc et visqueux apparaît. Il s'écoule lentement jusqu'à fait apparaître une silhouette. L'individu se lève puis disparaît.

Entourés par ces images et ces sons, les visiteurs se mêlent aux divers corps produit par cette usine, impersonnels, anonymes, uniformes, fantômatiques.

«Cinema has been studied as an apparatus of representation, an image machine developed to construct images or visions of social reality and the spectators' place in it. But, insofar as cinema is directly implicated in the production and reproduction of meanings, values, and ideology in *both* sociality and subjectivity, it should be better understood as a signifying practice, a work of semiosis: a work that produces effects of meaning and perception, self-images and subject positions for all those involved, makers and viewers; and thus a semiotic process in which the subject is continually engaged, represented, and inscribed in ideology.»

Teresa De Lauretis ,
Alice Doesn't: Feminism, Semiotics, Cinéma [1984],
Bloomington, Indiana University Press, p. 47.

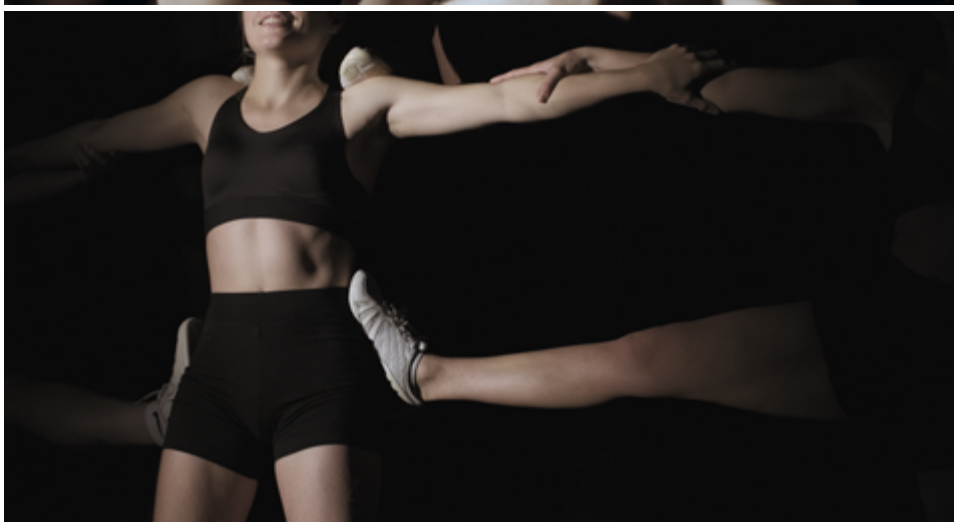


Vue de l'installation de *La Machine à influencer* pour le Prix de Paris, septembre 2022, ENSBA de Lyon.
4 écrans, 4 vidéoprojecteurs, 2 enceintes, 1 caisson de basse, 1 ampli.

TEAM SPIRIT

Film, 11min 03s, HD,
1 canal, Stéréo/ 5.1, 2022

<https://vimeo.com/699067676>
code: SPIRIT



TEAM SPIRIT

Une équipe sportive éclairée par de puissants projecteurs s'entraîne dans un espace vaste et sombre. Leurs corps s'y confrontent, s'y soutiennent et s'y effondrent collectivement. Les bruits des cris, gestes, souffles et chutes se mêlent dans l'espace sonore jusqu'à ne plus former qu'un seul et même organisme bruyant. Un corps collectif, à la fois discipliné et solidaire, dans lequel chaque individu s'efface au profit de la structure fragile et informe du groupe.



Installation de *TEAM SPIRIT* réalisée dans le bâtiment 22 du Théâtre des Subsistances, DNSEP ENSBA de Lyon, juin 2022.
1 écran suspendu de 400cm x 250cm, 1 projecteur, 1 ampli, 2 enceintes.

Stick together

Installation sonore de 39min19s, composée de six haut-parleurs en 6.0, taille variable, 2024.

<https://vimeo.com/1022864646?share=copy>
code: Sticktogether2024

L'installation sonore *Stick together* est composée d'une vingtaine de témoignages recueillis auprès d'équipes de majorettes et de twirling exerçant dans le nord de la France. Des paroles de sportives, de capitaines et de juges de compétition qui décrivent la manière dont ces groupes perçoivent, façonnent et performant collectivement leur discipline.

Alors que ces pratiques se fondent sur des exigences de synchronicité et d'uniformité, cette installation sonore donne à entendre des paroles individuelles et autocritiques. Grâce à chacun des six haut-parleurs disposés dans l'espace, les voix circulent, se répondent en écho ou se contredisent, selon des jeux de montage et de spatialisation sonore. Ces groupes apparaissent alors comme une communauté détenant son propre vocabulaire, ses propres codes, enjeux, dissensions et rapports de pouvoirs.



Vue de l'installation sonore *Stick Together* présentée à la maison de la Gare Saint Sauveur à Lille en octobre 2024.
6 haut-parleurs / 6 câbles audio de 10m / 3 amplificateurs / 1 carte son / 1 ordinateur

Posez vos mains sur son corps

Installation vidéo et sonore,
1 canal, 06min 16s, HD, Mono, 2022

<https://vimeo.com/756818140/8af8b17fc4>



Posez vos mains sur son corps

Une femme, dans la nuit, mime la bande son d'un audioguide.

Celui-ci provient de l'exposition *L'art et la matière, prière de toucher* créée par les musées des beaux-arts de Lyon, Nantes, Lille, Rouen et Bordeaux en 2021. Ainsi détourné, remonté et rejoué, l'audioguide décrit désormais spécifiquement l'expérience tactile supposée des spectateurs touchant les corps sculptés féminins. En l'absence des œuvres elles-mêmes, les mots et expressions choisis pour les décrire mettent en évidence, malgré eux, la manière dont les canons esthétiques issues de l'histoire de l'art occidental imprègnent toujours aujourd'hui notre perception des corps. L'installation est constituée d'une projection et de plusieurs audioguides à disposition des spectateurs.



Vue de l'installation *Posez vos mains sur son corps*, pour Prix Linossier en septembre 2022, ENSBA de Lyon.
1 vidéoprojecteur / 4 casques / 4 moniteurs HF / 1 carte son / 2 bancs.

Matte paintings

Le *matte painting* est une technique cinématographique consistant à peindre la représentation d'un paysage, d'un décor ou d'un lieu éloigné afin de créer à l'image l'illusion d'un environnement qui n'est pas présent sur le lieu de tournage.

Les 10 photographies qui composent cette série d'images ont été réalisées en 2024 à l'intérieur de carrières de pierre et d'usines de conditionnement de calcaire en activité dans la région du Salzkammergut en Autriche ainsi qu'au musée de l'histoire minière d'Hallstatt. Les espaces, objets et personnages qui y sont représentés dessinent un récit national fantasmé, imprégné des modes narratifs hollywoodien et de l'iconographie du cinéma de science-fiction.

1.



2.



3.



1. Matte paintings n°1, photographie réalisée en résidence à Bad Ischl, Autriche, 2024.

2. Matte paintings n°5, photographie réalisée en résidence Bad Ischl, Autriche, 2024.

3. Matte paintings n°2, photographie réalisée en résidence Bad Ischl, Autriche, 2024.

Protocole n°11

1er épisode de la série
de film Protocole,
1 canal, 10min 00s,
HD, Stéréo, 2021

<https://vimeo.com/711236677>



Protocole n°34

2ème épisode de la série
de film Protocole,
1 canal, 10min 38s,
HD, Stéréo, 2021

<https://vimeo.com/559862387?ts=0&share=copy>
code: 0706



Protocole n°44

3ème épisode de la série
de film Protocole,
1 canal, 12min 08s,
HD, Stéréo, 2022

<https://vimeo.com/711212323>



Série Protocole

Deux amies, assises autour d'une table, décrivent des images qu'elles tiennent entre leurs mains. Celles-ci représentent des corps morcelés ou entiers, vivants ou morts, seuls ou en groupe. Jamais le spectateur ne pourra les regarder par lui-même: il est dépendant de leurs descriptions pour se les représenter. À travers une fenêtre, une étrange créature observe la scène.

La série de films *Protocole* est la déclinaison d'un seul et même film à l'intérieur duquel s'opèrent, à chaque épisode, diverses modifications. Les comédiennes, les images décrites, les méthodes de tournage, les points de vue, les trucages, la synchronicité du son, changent et évoluent de telle manière que la perception que nous avons des corps représentés se modifie au fil des épisodes: la créature, les deux amis, les corps décrits, apparaissent tour à tour absurdes, réalistes, stéréotypés, inquiétants. À partir d'un synopsis commun, il s'agit de comprendre comment divers techniques cinématographiques conditionnent et transforment notre manière de percevoir les différents corps représentés.

Le numéro de chaque épisode de *Protocole* correspond à celui du binôme lors du casting. Ainsi, ces films intègrent volontairement leur réalité de production à leur récit, de manière à ce que les deux deviennent complètement interdépendants.

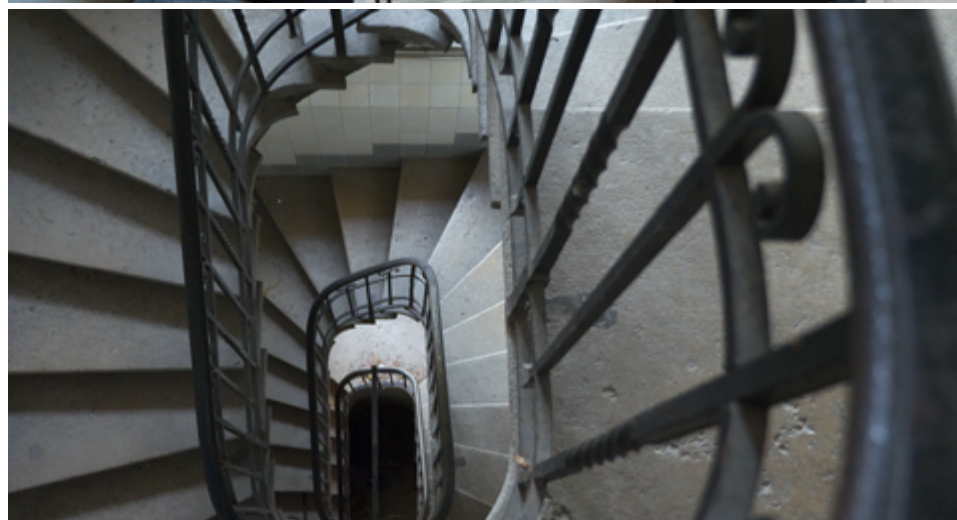


Vue de l'installation de *Protocole n°44*, dans trois pièces différentes du bâtiment n°22 du Théâtre des Subsistances, juin 2022. 3 écrans / 3 bancs / 6 enceintes.

**Listen to the house,
An echo-hauntology of the Villa Gillet**

Film, 15min 04s, HD,
1 canal, Stéréo, 2021

<https://vimeo.com/559865853>
code: 0706



Listen to the house, An echo-hauntology of the Villa Gillet

Créé aux côtés de Lise Lebleux (artiste sonore), Agnès Gayraud (musicienne et philosophe) et François Virot (musicien), ce film est une balade sonore à l'intérieur de la Villa Gillet, l'ancienne demeure d'une riche famille d'industriels lyonnais, devenue aujourd'hui la maison internationale de l'écriture contemporaine. Il s'agit à travers ce film d'appréhender l'histoire du lieu, non pas uniquement du point de vue de son architecture, mais aussi à partir de ces caractéristiques sonores. Escalier, cave, grenier, grand salon, chaque espace, objet, surface, devient durant cette exploration notre terrain de jeu. Nous y faisons résonner notre présence de multiples manières: grâce à des objets trouvés, nos voix, nos gestes, nos instruments de musique. Uniquement composé à partir de plans fixes, ce film se positionne du point de vue de celle qui reçoit ces présences et qui les fait résonner: la maison elle-même.



Vue de la Villa Gillet à Lyon, durant la résidence de création de *Listen to the house*, février 2021.

Mort - Né-es

Rassemblant 21 photographies réalisées entre 2017 et 2022, cette édition est le résultat de cinq années de recherches visuelles. Les images qui s'y trouvent ont été fabriquées à partir d'éléments provenant de mon quotidien que je relie volontairement, à travers des jeux de mise en scène, à diverses iconographies liées à une certaine histoire européenne de la peinture et à une histoire cinématographique du personnage.

Ces photographies qui sont à la fois des expérimentations, des hypothétiques projets de films, mais aussi des remakes d'images déjà-vues, fantomatiques, iconiques, qui ont marquées ma manière de représenter un corps à l'image.

1.



2.



3.



1. Édition de 21 tirages, 30x55cm, 2022 photographiée au bâtiment 22 du théâtre des Subsistances à Lyon.

2. Série de photographie *Chloé* réalisée en résidence à Moly Sabata, 2020.

3. Série de photographie *Yónah*, à Lyon, 2021.



Dans cet essai, j'ai analysé cinq scènes de films à partir des concepts de corps substantiels et de corps abjectes définis par Judith Butler dans son livre *Ces corps qui comptent*. *Vampyr* de Dreyer, *San Clemente* de Depardon, *Videodrome* de Cronenberg, *The Act of Seeing with Own One's Eyes* de Brackage, *A Study in Choreography for a Camera* de Deren sont ainsi appréhendés sous l'angle des rapports de force et de domination qui conditionnent la représentation des corps filmés à toutes les étapes du travail cinématographique.

Un travail d'écriture qui vise avant tout à articuler l'inévitable réification des corps filmés par le mécanisme cinématographique, l'impact évident du cinéma dans notre définition culturelle et sociale de l'individu, avec la possibilité d'un cinéma qui en assumant pleinement la réification qu'il exerce sur les corps devienne également porteur d'un autre rapport à l'altérité.

« Ainsi, percevoir les corps filmés comme un champ d'expérimentation, un laboratoire infini à la manière de Frankenstein, est une conception du corps-cinéma qui permet à la fois de se détacher des conceptions naturalistes du corps mais également des considérations moralisatrices qui érigent le corps comme une chose inaliénable, définie, fixe. Cet écrit, bien loin de vouloir créer une éthique ou un protocole de représentation des corps, travaille au contraire à sa désacralisation. Il est une invitation à le considérer comme un outil politique parmi tant d'autres, que l'artiste peut ou non utiliser afin d'en tirer les effets politiques, sociaux, historiques et plastiques souhaités.

[...]

Mes films sont donc autant de tentatives de faire un cinéma qui ne renouvellerait pas les systèmes de privilèges et de stigmatisations des corps, mais qui élaborent des lieux d'expérimentations pour d'autres modes d'existence et d'individualité. C'est pour cette raison que je défends un cinéma qui avoue qu'il ne parle pas d'autrui, qui ne le représente pas, qui ne le comprend pas, un cinéma qui produit, bien au contraire, des corps creux, réifiés, inventés, opaques, qui, assumés comme tels, ouvrent la possibilité à de nouvelles utopies sociales, débarrassées de la volonté de posséder l'autre. » pages 171-172.

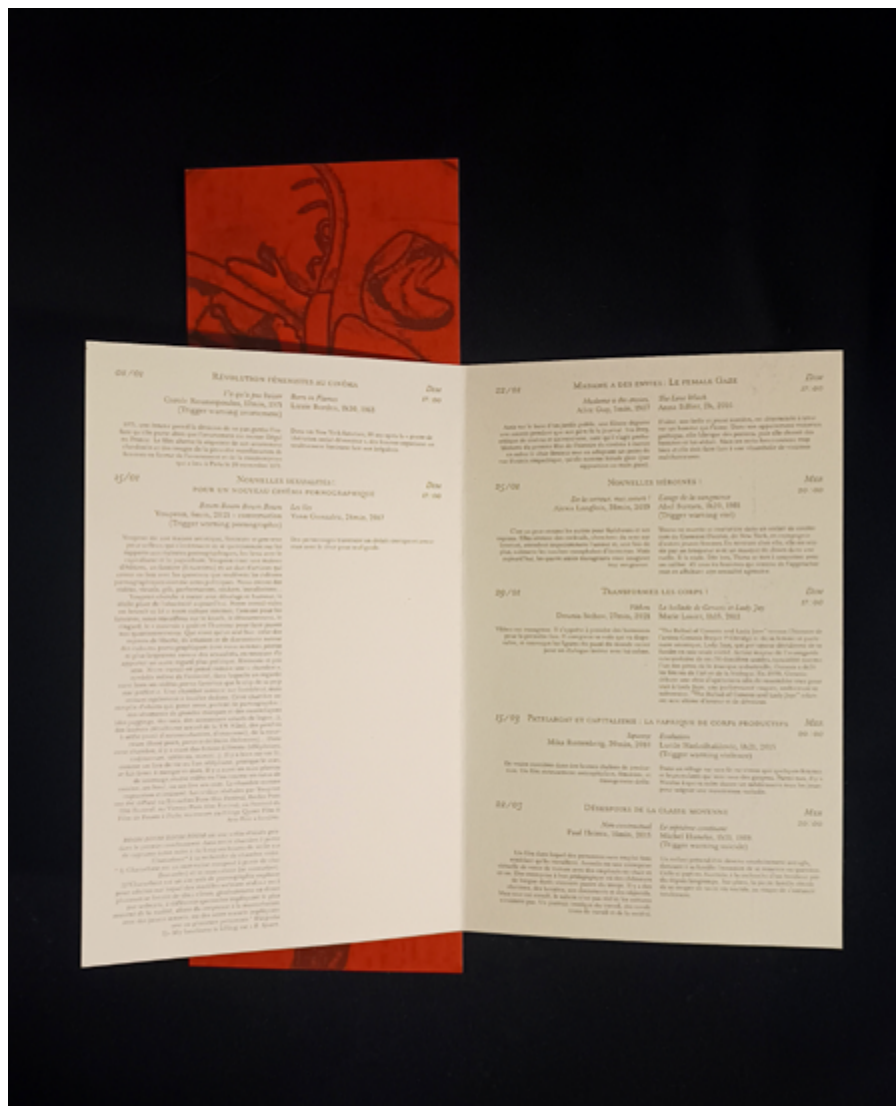


Cycle de projection : Un laboratoire de l'abjection

1.



2.



Un laboratoire de l'abjection est un cycle de huit projections mêlant des films d'artistes, films documentaires et cinéma de genre, qui s'est déroulé du 8 janvier au 26 avril 2023 à monopôle, artist-run space situé à Lyon. Chaque projection est composée d'un court-métrage et d'un long-métrage, produit entre 1907, pour le plus ancien, et 2022, pour le plus récent, de manière à élaborer un dialogue entre deux œuvres traitant d'une thématique commune depuis des époques et des points de vue différents.

Dans cette programmation, les films d'Alice Guy cohabitaient avec ceux d'Abel Ferrara, ceux de Lucile Hadžihalilović avec ceux de Carole Roussopoulos, ceux du collectif Youpron avec ceux de Marie Losier. En présence des réalisateur·ice·s ou non, à l'issue de chacune de ces projections, nous avons échangé autour des enjeux cinématographiques, politiques, militants et historiques liés à la représentation des corps au cinéma et l'élaboration des corps dits *abjects*.

« Judith Butler, dans *Ces Corps qui comptent: de la matérialité et des limites discursives du "sexe"* [Bodies that Matter: on the Discursive Limits of "Sex", 1993], trad. Charlotte Nordmann, Paris, Éditions Amsterdam, 2009, explique que nos conceptions de l'individu et des corps sont conditionnées par ce qu'elle appelle « le processus de matérialisation », c'est-à-dire le processus culturel et historique qui, à partir d'un ensemble de normes réitérées, crée ce lien, qui nous semble pourtant naturel, entre la forme d'un corps et sa capacité à porter une intériorité. C'est donc à travers ce processus de matérialisation que, selon elle, le sujet peut advenir. Néanmoins, elle souligne que cette normalisation des corps par le processus de matérialisation a pour conséquence de produire une dichotomie entre les corps dits substantiels, ceux qui ont pu acquérir ce statut d'individu, et ceux qui, par opposition, tombent dans l'abjection, qui sont rejetés en dehors de ce statut. S'il est nécessaire de dessiner les contours de ceux qui seront considérés comme des individus au sein d'une société, les corps abjects apparaissent logiquement comme la conséquence inévitable de l'élaboration de cette définition. »

Extrait de la présentation du cycle de projection.



1. Photographie du débat réalisé à l'issue de la projection *Révolution féministe au cinéma*, composée des films *Y'a qu'à pas baiser* de Roussopoulos et de *Born in flames* de Borden, qui s'est déroulé le 8 janvier 2023 à monopôle, Lyon.
2. Programme imprimé du cycle de projection *Un laboratoire de l'abjection* réalisé par le graphiste Romain Guillo.

Un oeil dans l'autre monde - titre provisoire -
En cours de production

Synopsis En parcourant ses archives, Hédi replonge dans l'histoire de sa défiguration, survenue en 2018 lors d'une manifestation des Gilets jaunes, après un tir de grenade de désencerclement. Il entame alors une traversée au cœur de sa mémoire traumatique, accompagné de Julien, comédien, avec qui il reconstitue le fil des événements qui ont façonné son nouveau visage. Ensemble, ils vont construire un récit mémoriel et tenter de raconter cette lutte intime, médicale, judiciaire et médiatique menée par Hédi pour « retrouver forme humaine ».

Un oeil dans l'autre monde est le fruit de ma rencontre avec Hédi Bahrini et Thomas Cuvelier, psychologue clinicien travaillant sur le traumatisme des personnes victimes de violences policières. Ce film, écrit et conçu avec Hédi, a pour but de représenter la mémoire traumatique de Hédi, subjective et lacunaire, comme une archive valable, qu'il est nécessaire de valoriser dans le champ social, notamment en lui donnant une forme cinématographique. Il s'agit ainsi de reconnaître la légitimité politique du traumatisme individuel dans le contexte de l'utilisation des armes à létalité réduite.

Ce film, loin de se positionner comme un projet thérapeutique, vise d'abord à questionner la place du visage dans notre définition de l'identité, à la fois au cinéma et dans notre société. En montrant le visage comme une représentation non-définie a priori et évolutive, il s'agit de développer l'idée selon laquelle la forme d'un corps n'est ni naturelle, ni fixe. Elle est avant tout le fruit d'une construction imaginaire, façonnée par de multiples récits personnels et politiques, des rencontres, des violences qui s'entrechoquent.

1.



2.



3.



1. Expérimentation de masque en silicone transparent avec un pensement occlusif à l'œil gauche..

2. Photographie de la prothèse oculaire de Hédi.

3. Photographie représentant Hédi Bahrini et Julien Moreau sur la place de la préfecture du Puy-en-Velay.

CURRICULUM VITAE

— Expériences artistiques ; expositions, festives, résidences —

- 2025 Projection de **Soma**, suivi d'un débat public, organisée par l'Université de Lorraine à la bibliothèque de Boulogny. Participation au workshop *Marée Montante* organisé par Bénédicte Le Pimpec à Fructose, Dunkerque, suivi de la publication de l'édition collective *SY AB CO*.
Obtention de la bourse *Brouillon d'un rêve documentaire* dotée par SCAM pour le projet *Un oeil dans l'autre monde*.
- 2024 Obtention de l'aide à l'écriture audiovisuelle documentaire dotée par la Région Normandie (Normandie Images) pour le projet *Un oeil dans l'autre monde*.
Projection de **Soma** suivi d'un débat public organisé par la chaire « Valeurs de soin » de l'Université de Lyon, France.
Exposition en duo à la *Gare Saint Sauveur* organisée par Lille3000, Lille, France.
Exposition du film **Soma** pour le festival *Les Instants Vidéo* à la Friche de la Belle de Mai, Marseille.
Exposition du film **Soma** pour la *Biennale d'art contemporain de Lyon*, commissariat par Alexia Fabre, Lyon.
Exposition collective dans le cadre des *villes européennes de la culture 2024*, Bad Ischl, Autriche.
Projection de **TEAM SPIRIT** au centre culturel Shatian à Shenzhen, Chine.
- 2023 Projection de **TEAM SPIRIT** au festival des Inaccoutumés à la Ménagerie de Verre, Paris, France.
Projection de **TEAM SPIRIT** au centre d'art TANK de Shanghai pour le *Cinedans Tour de Nowness China*.
Résidence de création d'un mois dans le cadre des *villes européennes de la culture 2024*, Bad Ischl, Autriche.
Exposition collective de la *Biennale de la jeune création* de Mulhouse au *MoToCo*, Mulhouse.
Programmation du cycle de projection **Corps abjects** organisé à Monopôle, Lyon.
Programmation de **TEAM SPIRIT** sur *Saisonvideo.net*, plateforme de streaming.
Mention Spéciale pour **TEAM SPIRIT** en sélection officielle au festival *Si Cinéma*, Centre Pompidou, Paris.
Projection de **TEAM SPIRIT** dans la sélection étudiante du *CINEDANS festival*, *Eye Filmmuseum*, Amsterdam.
Exposition collective *100% L'Expo* à la Grande Halle de La Villette, Paris.
- 2022 Lauréate du Prix Linossier à l'ENSBA de Lyon pour l'installation *Posez vos mains sur son corps*.
Projection de **TEAM SPIRIT** en sélection officielle Essai / Art vidéo au festival *Côté-Court* de Pantin.
Exposition collective *Histoire d'un ciel en creux: Chapitre II* à la Brasserie Atlas, Bruxelles.
Projection de **Protocole n°11** et **Protocole n°34** en sélection officielle au festival *Si Cinéma*, Caen.
Exposition collective *Clac Slash Crash* à Monopôle, Lyon.
- 2021 Diffusion du film *Listen to the House* sur le site du Centre d'Art Contemporain de Genève, carte blanche de *5Rh floor radio*.
Résidence pour le projet *Listen to the House* à la Villa Gillet, maison internationale des écritures contemporaines de Lyon, avec Agnès Gayraud, François Virot et Lise Lebleux.
Résidence de création dans le cadre du programme *La meute*, à Moly Sabata, Les Sablons.
Diffusion du film *Le joueur* dans la catégorie Art Academy du *festival Vidéoformes*, Clermont-Ferrand.
- 2019 Projection de *Bruissement (Comédie Nocturne)* dans le cadre de *Première Fenêtre* au *festival du Cinéma du Réel*, Paris.

— Formation —

- 2022 Diplôme national supérieur d'expression plastique avec les félicitations du jury à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon.
- 2020 Diplôme national d'art avec les félicitations du jury à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon.